

ous que je pourrais jamais consentir à voir mon fils pousser la fille de cette femme ?

—Cela n'est pas possible, non. Cependant que Mahilde change d'avis... que, cédant à l'amour d'Adrienne n'elle aime beaucoup, elle consente au mariage, vous n'avez pas le droit—puisque Paul n'est pas légalement votre fils, puisqu'il ignore même votre maternité—vous n'avez pas le droit de vous opposer à ce mariage. Dites-moi la vérité?... Que ferez-vous ?

—Ce que je ferai, mon Dieu ! Est-ce que je le sais ? En tout cas, j'aimerais mieux mourir que de lui avouer le secret de Gaspard. Ma mort, peut-être, serait le seul moyen de tout arranger... A quoi me servirait-il d'opposer ma volonté à celle de mon fils?... Et passera outre, puisqu'il ne sait pas que je suis sa mère... Et, comme moi, en attendant, ce mariage n'aurait pas lieu ; comme je sais, sans qu'il s'en doute, un obstacle à son bonheur, mieux vaut mourir, n'est-ce pas ?

—Si Paul vous aime, il vous écouterait peut-être, peut-être finira-t-il par oublier, si l'amour qu'il ressent pour Adrienne n'est pas trop profond en son cœur...

—Cette espérance est bien faible, monsieur Révéron. Et voilà que j'en suis réduite à présent à vous prier, moi, la mère de Paul,—de vous opposer de toute votre influence, à l'amour d'Adrienne... Ah ! si Paul m'entendait... comme il serait surpris douloureusement... Si mon fils voyait que tout espoir est désormais perdu, de ce côté... je ne vous dis pas combien il souffrirait, parce que vous devinez qu'après de lui il y aura une femme qui souffrira davantage... Oui, c'est un moyen, cela, que le refus vienne d'Adrienne... Au moins il pourra m'aimer encore, car il ne se doutera pas du conseil que je vous aurai donné.....

—Je verrai Adrienne, je lui parlerai dit tristement Révéron... Mais je ne promets pas de la faire revenir sur l'affection qu'elle paraît avoir pour votre fils... Les obstacles ne font qu'aviver ces sentiments... Je ne crois pas pouvoir détacher ces deux enfants l'un de l'autre... Nous sommes, je le crains, dans une situation inextricable de laquelle nous ne sortirons que par une catastrophe... Je me retire... Je ne veux pas que votre fils, s'il venait à rentrer inopinément, me trouve ici... Que dirions-nous, s'il nous interrogeait?... Adieu !.....

Il laissa Albine accablée et regagna l'hôtel.

Il fit prier Adrienne de monter chez lui ; la jeune fille obéit aussitôt, ne se doutant pas de ce que le vieillard lui voulait.

Elle rentra et prit place auprès de lui.

—Conte-moi le secret de ton cœur, lui dit-il.

Elle rougit, hésita, puis fit sa confidence entière.

Il l'écouta sans l'interrompre.

C'était le roman naïf et poétique de ses amours virginales, avec la joie délicieuse des rencontres imprévues dans un bal, des regards furtifs, des serremments de mains et de ces mots insignifiants où, sans s'être rien dit, deux cœurs se donnent l'un à l'autre.

—Mon enfant, dit le maître de forges, avant de laisser aller ainsi à ce jeune homme que tu l'aimais, tu aurais dû me consulter, consulter ta mère... Nous sommes ensemble aujourd'hui, elle et moi, de te faire beaucoup de bien. Enfin, nous espérons que tout ce grand amour

n'est pas très sérieux et que les larmes qui résulteraient d'une rupture sècheront vite dans tes beaux yeux....

—Une rupture !.....

—Il ne faut plus penser à Paul Mirande, mon enfant..

—Que lui reprochez-vous donc ? dit-elle fièrement avec un geste de défi, toute prête à le défendre.

—Je n'ai, je l'avoue, aucun reproche particulier à lui faire. Je le crois fort honnête et il a l'air très intelligent. Je vais plus loin. Je suis convaincu que les renseignements que l'on prendrait sur lui confirmeraient cette opinion. Mais cela ne suffit pas pour rendre possible un mariage avec lui, mon enfant. C'est chose grave que le mariage et il ne faut pas écouter seulement son cœur, mais bien un peu sa raison.

Elle répondit d'une voix brève, dans la sécheresse de laquelle il était facile pourtant de deviner une extrême émotion :

—Pourquoi ce mariage n'aurait-il pas lieu ? En quoi puisqu'il plaît à mon cœur, peut-il choquer votre raison ?

—Ce jeune homme n'a jamais connu ses parents...

—Il est à plaindre...

—Le nom qu'il porte n'est pas à lui... Et appartient à sa nourrice.

—Est-ce une objection sérieuse?... Que peut me faire à moi qu'il n'ait ou n'ait pas de nom?... Vous lui direz s'il lui est ou non possible, en m'épousant, de porter celui de mon père.....

—Il est pauvre.....

—Tant mieux puisque je suis très riche.....

—Ne crains-tu pas que ce soit un ambitieux et qu'il ne convoite en toi que ta fortune?... Peux-tu répondre à ses sentiments intimes et de ses projets puisque tu ne connais rien de sa vie ?

—Et vous, grand-père ; vous si bon, si tolérant, si indulgent d'habitude et que je trouve si changé aujourd'hui, répéteriez-vous à Paul, ou seulement à la femme dévouée qui lui a servi de mère, à Albine Mirande, ce que vous venez de me dire ?

Révéron rougit, mais il fallait répondre.

—Voilà bien les petites filles, emportées et violentes ; nous les gâtions et c'est ainsi qu'elles nous récompensent.....

Adrienne se pendit à son cou et se prit à pleurer.

—Pourquoi aussi, me faites-vous de la peine ? dit-elle. J'aime Paul d'une affection profonde, comme je crois bien que je n'aimerai pas davantage... vous pouvez avoir confiance en moi... Je n'irai jamais contre votre volonté, ni contre celle de ma mère... Si en dépit de mes prières et de mes larmes, vous éloignez de moi Paul Mirande, Je vous obéirai et je garderai pour moi tout mon chagrin... mais n'était-il pas possible de m'apprendre votre refus autrement qu'en essayant de faire naître en moi du mépris pour lui?... Je puis vous obéir, à vous et à ma mère, mais, je tiens à ce que vous le sachiez une fois pour toute, je garderai éternellement le souvenir de Paul et je n'entendrai jamais ni vous, ni ma mère, m'en proposer un autre pour mon mari...

— La suite au prochain numéro. —